

NOUS SOMMES UN DANS LA FRATERNITE

Extrait de l'Allocution du Le Cheick Khaled Bentounès lors de la rencontre Islam-Dharma en juin 2007 à l'Institut Karma Ling

Chapo : Une amitié de longue date c'est développée entre le Cheick Bentounès, guide spirituel de la confrérie Soufie Alaouia, Lam Denys et le Sangha Rimay. Ces rencontres toujours nouvelles sont une source d'inspiration et de créativité toujours renouvelée. Ici le Cheick nous rappelle à la fraternité universelle, cette bonté fondamentale ou puise toute les traditions authentiques.

La rencontre des cœurs

Je me réjouis d'être parmi vous, dans cet endroit qui pour moi évoque toujours l'amitié, le partage. La première fois que je suis venu à Karma Ling, c'était lors de la venue du Dalaï Lama en France (...).

En fait, c'est toujours ce souvenir qui me revient quand j'arrive dans ce lieu, c'est la rencontre d'hommes exceptionnels et la relation sincère qui dès le début a été nouée. A l'instar de celle ci, je souhaite que nos rencontres ne se banalisent pas. Qu'elle soit la rencontre des cœurs et aussi la rencontre de cette transcendance (...).

Un cercle de la fraternité

De prochain en prochain, nous devons imaginer un cercle de la fraternité, un cercle de l'humanité ; et nous devons nous-même pratiquer l'éthique qu'implique la compréhension de cette unité fondamentale, de ce cercle qui unit les êtres par une fraternité indicible. Une fraternité du vécu pas seulement du pensé. Une fraternité partagée dans la solidarité, dans la réalité de notre quotidien (...). Ce cercle de la fraternité à mon sens, est le symbole de cette éthique (...). Le cercle signifie que si vous prenez chaque point du cercle par rapport au centre, nous sommes à égale distance. Il n'y a pas quelqu'un qui est plus que l'autre. N'importe quel point du cercle est à la fois le premier et le dernier, il assume cette double responsabilité d'être à la fois le premier et le dernier. C'est-à-dire que j'ai autant de qualité que j'ai de défaut ; j'ai aussi autant de mérite que de blâmes. Donc assumer cette responsabilité d'être à la fois le premier des derniers, c'est accepter l'autre parce que l'autre me ressemble tout simplement, il n'est ni plus ni moins que moi. Nous devons nous le dire tous les jours, l'adopter comme une éthique quotidienne dans notre vie ; ne pas faire à l'autre ce que je ne voudrais pas qu'on me fasse ; souhaiter à l'autre ce que je veux qu'on me souhaite : c'est cela l'éthique spirituelle.(...)

Qu'est-ce que j'apporte au reste de l'humanité ?

Je dois me situer par rapport à cette idée : Qu'est-ce que j'apporte au reste de la fraternité humaine ? Quel est mon rôle ? C'est vrai qu'entre un Chinois un sud Africain et nous il y a de grandes différences, mais il y a pourtant quelque chose qui nous lie tous. C'est cette humanité commune. Cette fraternité, qui, si nous l'appliquons dans nos rapports, dans nos relations, dans notre travail quotidien (cela peut-être une parole, une prière un sourire), et bien nous en récolterons nous-même les résultats positifs. Notre vie sera plus riche et plus sereine. Notre intériorité sera portée par une réelle dynamique universelle parce que quoi que l'on fasse, cela portera l'empreinte, la densité de cette éthique spirituelle. Si l'on offre nos actes sur l'autel de la fraternité alors des yeux intérieurs s'ouvrent en nous et nous contemplons une autre vision, nous entendons avec des oreilles un autre son, une autre harmonie, une autre symphonie. (...)

Mais que partageons nous aujourd'hui ? Quelle est la force de cette fraternité ? Chacun de nous doit mesurer à quel niveau de sa conscience il se place. Où est ce qu'elle se trouve chez lui : au niveau sentimental, au niveau intellectuel ou encore plus profondément au niveau de la conscience spirituelle ? Et cela n'a pas les mêmes conséquences pour notre vie. En vérité cela change tout ! Parce que la moindre action, la moindre parole a une portée inimaginable parce que chacun de nous devient l'humanité toute entière. Dès que l'homme vit cet instant de partage, de communion, s'ouvrent à lui des perspectives incroyables, inimaginables, une énergie extraordinaire l'anime et il devient l'acteur malgré lui de quelque chose qui le dépasse. Mais il y a une condition essentielle ... c'est l'humilité : ne jamais

s'attribuer le résultat de l'action, ne jamais dire c'est moi. Non ! C'est quelque chose qui nous vient quand nous sommes prêt à la recevoir et qui ne demeure en nous que si nous le partageons. Dans le cas contraire elle finit par s'atténuer, s'affaiblir et disparaître. La fraternité universelle à une exigence, et c'est cette exigence là.

« Vis, travaille pour ce monde comme si tu vivais éternellement et travaille pour l'autre monde comme si tu allais mourir à l'instant »

Le Prophète Mohamed dans la tradition musulmane a laissé une parole qu'on appelle « hadith », « *vit, travaille pour ce monde comme si tu vivais éternellement et travaille pour l'autre monde comme si tu allais mourir à l'instant* ». Cette exigence, s'inscrit dans le temps et comme la modernité nous l'a appris, le temps est précieux, nous ne pouvons pas le gaspiller! Il est à la fois l'éternité et il est à la fois l'instant, travaille donc dans ce monde comme si tu vivais éternellement. Toute action que j'entreprends dans ce monde doit être liée à cette perspective. Et cela change considérablement la portée de mon acte : c'est-à-dire que si j'entreprends quelque chose qui va être un bienfait pour l'humanité, ce bienfait s'inscrira dans la perspective éternelle d'un monde qui ne finit pas ; mais , en revanche, si mon action est négative et qu'elle comporte en elle un germe de mort, elle me sera profitable effectivement un moment à moi, aux miens, à mon pays, à mes coreligionnaires, à mon parti...mais elle mourra avec moi et elle sera inscrite comme une action négative parce que je n'aurai pas eu l'audace d'entreprendre une action pour l'éternité. Donc je lui ai enlevé cette force, cette énergie qui la perpétue et qui transforme un acte simplement humain en un acte divin: un acte d'amour, de compassion et de miséricorde.(...).

Etre prêt à partir

Travaille dans ce monde comme si tu vivais éternellement. (...) Bien sûr, nulle chose n'est éternelle mais il faut inscrire nos actions dans la perspective de la durée. C'est une exigence de l'éthique spirituelle dont je vous parle. Dans un même temps, je suis prêt à partir à l'instant. Si je fais partie de ceux qui vivent l'instant alors je suis prêt à quitter ce corps pour aller dans un ailleurs. Existe-t-il ou n'existe-t-il pas ? Peu importe ! Chacun sa réponse. Car être prêt ce n'est pas une opinion, c'est un état intérieur. « Etre prêt » cela signifie qu'on n'est plus dans le doute de soi-même. C'est une exigence aussi. Une éthique pour la vie c'est aussi une éthique pour la mort. Si l'on vit avec la certitude de cette éthique spirituelle en nous, nous sommes à l'image de quelqu'un qui veut boire à la source l'eau pure qui descend des glaciers des montagnes. Pour boire, il ne faut pas agiter l'eau autrement vous soulevez les particules et elle devient trouble et même boueuse mais si vous y allez avec douceur l'eau restera claire. Et vous pourrez vous rafraîchir. Donc pas d'agitation mentale ! Pour boire à cette source il faut une certaine sagesse, de la modération, et une grande humilité (...).

Mais aussi être exigeant avec soi-même, cela veut dire que je n'attends pas que quelqu'un me le dise ou me le montre. J'ai besoin certes de l'autre comme d'un miroir pour pouvoir me situer mais c'est de moi-même que j'exige cela. Ce n'est donc pas une religion qui me le commande, ce n'est pas un Gourou ni un Cheikh, Non ! C'est une exigence intérieure, cette exigence dans la tradition Soufie porte le nom de « virilité spirituelle » (...). Cette virilité spirituelle nous impose un comportement - *savoir dire non à soi-même* -, c'est une exigence spirituelle que de savoir que notre place est parmi les autres. C'est pourquoi dans la tradition Soufi, il y a une initiation que l'on appelle « Futuha ». C'est une tradition qui vient de très loin et même d'avant l'Islam et le Prophète Mohamed (...). La Futuha c'est une chevalerie spirituelle, qui demande de protéger le faible, les orphelins, l'injustice, l'étranger (...)De même avec les scouts, les Scouts Musulmans de France qui ont fait cette promesse d'être au service de l'autre, d'être droit... C'est une exigence purement morale.

Je voudrai aussi dire que les Scouts sont porteurs d'un projet « la flamme de l'espoir ». Comme vous le savez la flamme çà brûle mais çà éclaire aussi, donc çà dépend de ce qu'on fait de la flamme (...) et il en va ainsi de l'énergie de vie que nous recevons et que nous consommons! C'est un choix vital que nous devons faire à chaque seconde et qui nous engage dans ce monde et pour l'autre...